

POÉSIES

PAR

F. FÉLIEU

ANCIEN ARTISTE DRAMATIQUE

Honoré d'une médaille d'or par S. M. l'Empereur, à Milianah, le 7 mai 1865.

LA MILIANAISE.

LA BRANCHE DE SAULE. — NAUFRAGE DU BORYSTHÈNE.

BIOGRAPHIE DE L'ABBÉ MOYSSET.

L'AUMONE ET LA DAME DE CHARITÉ. — DIEU PROTÈGE LA FRANCE.

MILIANAH

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE DE BIÉ ET GUILLAUME.

—
Avril 1866.

A L'ABBÉ MOYSSET

Vicaire aux paroisses d'Aumale et Sidi-bel-Abbès

MORT DANS LE NAUFRAGE DU BORYSTHÈNE.

ILE PLANE, SUR LES CÔTES D'AFRIQUE, LE 15 DÉCEMBRE 1865.

..... Ils sauront qu'au-dessus de l'intelligence humaine, au-dessus des efforts de la science et de la raison, il existe une volonté suprême qui règle les destinées des individus, comme celle des nations.

(Extrait du Discours du Trône, 1866.)

Pour la deuxième fois, ma muse me ramène
Parmi les naufragés à bord du *Borysthène* !
Mais, cette fois du moins, c'est du prêtre martyr
Que je viens consacrer l'éternel souvenir !
Oui, Moysset, oui, je veux que ta biographie
Proclame tes vertus !... qu'elle te sanctifie !...
Fidèle à tes serments, dans la céleste foi,
Et voué dès l'enfance à sa suprême loi,
Dieu devait-il sitôt t'enlever de la terre !
Pourquoi n'exauçait-il ta fervente prière !
Lorsqu'au milieu des flots, en face du danger,
Tu priais pour tous ceux qu'il devait protéger !
« C'est qu'il est un pouvoir qui partout nous domine !
» Tel fut l'arrêt du ciel !... *la volonté divine* !
» Car Dieu voulut alors, apôtre de Jésus,
» Te porter de l'abîme au séjour des élus ! »

Jouis, Prêtre martyr, dans la sainte atmosphère,
Jouis de tout le bien que tu fis sur la terre!
Tes bienfaits dans Aumale ont déjà consacré
Le souvenir d'un nom justement vénéré!
C'est là, qu'avant l'aurore, à tes devoirs fidèle,
Je t'ai vu, chaque jour, dans ton humble chapelle,
Édifier ton âme et de sainte ferveur,
Adresser ta prière et tes vœux au Seigneur!
Dans Sidi-bel-Abbès, ainsi que dans Aumale,
Je te revois encor, d'une ardeur sans égale,
Par tes sages leçons, raffermir les liens
Qui ramènent vers Dieu, les fidèles chrétiens!
Mais, lorsqu'à tes vertus, ici, je rends hommage,
Ne dois-je pas encor parler de ton courage!
Toi qu'on vit accourir, une hache à la main,
Sur des poutres en feu, te frayant un chemin!
Et par ce prompt secours, sauver de l'incendie,
De pauvres malheureux près de perdre la vie!
Sur ces débris fumants, chacun à ton appel,
Accourait près de toi, comme envoyé du ciel,
Pour éteindre le feu par ta sainte puissance!
Et lorsqu'on bénissait en toi la Providence,
Qui pouvait dire, hélas! qu'un sinistre prochain
Devait un jour briser ton glorieux destin.
Aussi, lorsque l'on pense à ton affreux supplice,
Quel est le cœur humain qui ne souffre et gémit!
Et ta mère, Moysset, qui voyait chaque jour
Son cher fils entouré de respect et d'amour!
Elle aussi maintenant, dans sa triste demeure,
Le cœur bien ulcéré, souffre, gémit et pleure!
Mais chaque jour, pour toi, son amour maternel
S'exhale avec transport et monte vers le ciel!